Réunion de M. Eug. Motte

Hier soir, à 8 heures et demie, 500 personnes environ se pressaient dans la salle des fêtes du café Pandore pour assister à la réunion organisée par l'Union sociale et patriotique et présidée par M. ...cher.

M. Motte y a pris la parole. Il a repris à peu de chose près ce qu'il a dit dans ses précédentes réunions.

L'ordre du jour de confiance est adopté à l'unanimité. La séance est levée à dix heures.

5e Circonscription de Lille

La grande réunion républicaine du Casino

Malgré le développement donné au compte-rendu de l'admirable réunion républicaine de dimanche au Casino, les citoyens qui n'y ont pas assisté ne peuvent que se faire une faible idée de ce qu'elle a été.

Jamais le parti républicain ne nous a paru aussi discipliné, animé d'autant d'entrain et de vaillance.

Ah! nous pouvons être rassurés.

Le nouvel assaut que nous livre la réaction sera une fois de plus victorieusement repoussé.

Chacun est prêt à faire son devoir, tout son devoir!

Les *blancs* sont consternés. Le *Journal de Roubaix* n'a pu faire autrement que de constater le succès de la réunion, mentionner les acclamations dont M. Dron a été l'objet, les applaudissements qui ont fréquemment interrompu son magnifique discours, ses délarations nettes, franches, loyales comme toujours.

Il est du reste de ces manifestations dont il serait puéril de nier l'importance.

Ce que le *Journal de Roubaix* n'avait osé faire, la *Croix* s'en charge.

Le journal des sacristies qui se fait à coup sûr une piètre idée de l'intelligence de ses lecteurs, peut bien, lui, se livrer avec son ordinaire mauvaise foi aux fantaisies les plus abracadabrantes. Peu nous chaut.

La *Croix* peut aboyer aux chausses de M. Hassebroucq, elle peut injurier ce vieillard pour son acte de courage civique.

Tant mieux!

Elle nous dévoile simplement l'état d'âme des *blancs*, leur affolement devant la certitude de la défaite.

Allez-y encore une fois Messieurs, criez: A bas Dron! L'armée républicaine est là toute prête à le venger de vos outrages!

.·.

Dans notre compte-rendu d'hier, parlant de la magnifique manifestation républicaine de dimanche dernier au Casino, une erreur typographique nous a fait dire qu'il y avait quinze cents auditeurs.

Tous ceux qui s'y trouvaient ont rectifié d'eux-mêmes et ont lu ce que nous avions écrit, c'est-à-dire *deux mille cinq cents* auditeurs. En donnant ce chiffre nous sommes *certainement au-dessous de la vérité*.

L'intervention de M. Hassebroucq

à la réunion du Casino

L'acte d'honnête homme accompli par M. Hassebroucq, maire de Tourcoing, déclarant par une lettre lue au cours de la réunion du Casino, qu'*il votera certainement pour M. Dron, et qu'avec tous les vrais républicains il désire sa réélection*, a mis en grande fureur le réactionnaire *Journal de Roubaix*.

Au lieu de s'incliner avec respect devant cette manifestation publique de probité politique conforme aux traditions républicaines, accompli par l'honorable vieillard, l'organe clérical trouve que M. Hassebrouck a fait « acte de faiblesse ».

De faiblesse! vraiment! il faut s'appeler *Journal de Roubaix* pour faire pareille découverte et estimer, sans doute, que l'acte eut été viril, s'il se fut accompli en faveur du « blanc » Masurel.

Nous avons la conviction profonde que tout Tourcoing a approuvé l'action de M. Hassebroucq, de cet homme qui a voulu publiquement faire savoir en quelle estime il tenait M. Dron; de cet homme qui, d'un âge à déserter la lutte, n'a pas craint de soulever les haines cléricales, d'attirer sur sa tête vénérable les injures des réactionnaires aux abois, en affirmant avec toute l'autorité de sa situation et de son passé, que M. Dron était l'homme capable de bien représenter Tourcoing, de tenir haut et ferme le drapeau républicain.

Nous savons bien que l'intervention de M. Hassebroucq est le coup de massue qui doit achever Masurel-Diplôme, que c'est cela qui fait pester le *Journal de Roubaix*; que nous importe.

Le parti républicain saura gré à M. Hassebroucq de son acte de courage civique, et tous ceux que la haine cléricale n'aveugle pas, se découvriront avec respect devant cet honnête citoyen qui, voulant rester fidèle à son passé, n'a pas craint de semer la terreur dans la horde hurlante des réactionnaires, en disant à tous ses administrés : *Moi, maire de Tourcoing, premier magistrat, par vous élu, je voterai pour M. Dron, car je désire sa réélection.*

Et pourquoi M. Hassebroucq a-t-il ainsi agi?

Le *Journal de Roubaix* le sait bien; c'est parce que, en relation constante avec M. Dron, il a pu, plus que tout autre, apprécier toute sa valeur, tous les services qu'il a rendus et qu'il rendra encore à ses concitoyens.

Socialiste chrétien

Deux délégués des démocrates chrétiens sont venus nous annoncer hier soir, que contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Bernault maintient sa candidature avec le programme de M. l'abbé Lemire.

Qu'avez-vous fait M. Masurel?

Eh bien! M. Masurel, commencez-vous à comprendre dans quelle ridicule aventure vous vous êtes laissé entraîner?

Faites votre examen de conscience.

Voyons! vous vous êtes donné comme républicain et, pour un instant, supposons que vous l'ayiez cru vous-même.

Est-ce que dès le début de notre campagne [illegible] que vous ne deviez pas ouvrir les yeux à la lumière.

Dès vos premiers pas, que voyez-vous? Quelles sont les personnes qui vous encourageant dans la voie où vous vous êtes inconsciemment engagé?

Vos premières démarches tentées auprès des républicains sont autant d'insuccès.

Nulle part on ne vous trouve qualifié pour venir vous substituer à un homme qui est l'esclave même du devoir, à qui personne ne saurait adresser un reproche légitime, dévoué à tous, qui a prouvé qu'il était digne de la confiance de ses concitoyens, aux qualités, aux mérites duquel ses adversaires eux-mêmes ont bien souvent rendu hommage.

Faut-il vous rappeler les échecs que vous avez subi; comment dans la patriotique et républicaine commune de Neuville on répondit à vos avances; la leçon qui vous fût infligée à Bondues où vous êtes venu comme un chien au milieu d'un jeu de quille troubler une société de citoyens qui célébraient leur fête annuelle.

Malgré cela, vous persistez. Tous les républicains se récusent, tous vous tournent le dos.

Ne vous semble-t-il pas que dans de semblables conditions, vous, qui vous étiez dit républicain, vous deviez vous effacer?

Républicain méconnu... Vous deviez rentrer dans le rang.

Oh! non, c'eût été trop républicain cela; on n'agit pas ainsi dans « votre monde » fait d'orgueil, de vanité et d'ambition.

Les réactionnaires jusqu'alors restés plus ou moins dans la coulisse démasquent leurs batteries.

Vous consentez à vous livrer tout entier aux *blancs, aux pires ennemis de toutes nos libertés*, à ceux que les républicains n'ont cessé de combattre et de vaincre *constamment* depuis quinze ans.

Dès lors, sur tous les points de la circonscription, on vous voit piloté par les réactionnaires cléricaux.

Ici c'est un bedeau ou un sacristain qui préside une réunion; là, c'est un adjoint fanatique Ailleurs encore, c'est un ancien président de musique révoqué par un maire républicain pour avoir refusé de faire jouer la musique le jour de la fête nationale du 14 juillet.

Vous voilà aux affiches qui annoncent votre union avec la réaction et avec les démocrates chrétiens.

Malgré tout vous continuez à vous dire républicains. Les *blancs* dont vous êtes devenu le prisonnier et l'instrument, vous l'ont même ordonné. Ne faut-il pas chercher à tromper la bonne foi de quelques naïfs électeurs!

Mais, vous n'êtes pas encore assez compromis.

Le *Croix*, ce petit journal hargneux, le moniteur des vieilles bigotes radoteuses, va s'en charger.

La *Croix* vous apporte son appui. Elle en sera quitte le jour où vous serez à terre pour vous bafouer par dessus le marché.

Déjà vous étiez condamné par tous les vrais républicains à quelque nuance qu'ils appartiennent.

Un autre jugement vient d'être porté contre vous.

Lisez et relisez, M. Masurel, la lettre de M. Hassebroucq, *maire de Tourcoing*, communiquée par M. Théry à « l'assemblée républicaine, *vraiment républicaine* » du Casino.

Méditez, M. Masurel, cette leçon de moralité politique qui vous est *infligée par* ce vieillard qui a des idées modérées mais qui a aussi derrière lui tout un passé d'honnêteté devant lequel on ne peut que s'incliner respectueusement.

« Je voterai certainement pour M. Dron; avec vous, je désire sa réélection » a dit le vénérable maire de Tourcoing.

Ces paroles doivent vous sonner comme un glas aux oreilles, M. Masurel!

C'est votre condamnation formelle et complète.

L'ami des pauvres

Le Cicéron tourquennois, M. Masurel, a été pendant peu de temps administrateur du bureau de *bienfaisance*.

Son biographe a tenu à le rappeler.

De quelle façon s'est-il distingué? M. Masurel s'est opposé systématiquement à l'adoption du vœu de M. Dron *relatif à la distribution du pain* à domicile aux administrés de l'établissement charitable, et alors même qu'une expérience de plusieurs mois avait démontré combien cette mesure si appréciée aujourd'hui était pratique.

Cela n'empêche pas M. Masurel de se dire l'ami des pauvres.

Heureusement qu'ils en ont de plus dévoués que lui.

Dédié aux Républicains

On lit dans la *Croix* :

LE MOT D'ORDRE

« Le MOT D'ORDRE *donné est de ne pas voter, sous peine de commettre une vilaine action, pour un sectaire ou un apostat qui a promis de soutenir les lois intangibles contre l'Eglise.* »

Et en ce qui concerne la candidature de M. Masurel, la *Croix* s'exprime ainsi dans un article publié ayant pour titre : **Notre appui** :

« Nous apporterons à la candidature de M. Albert Masurel l'appoint de *toutes* nos voix, des *milliers* de voix que nous avons données en 1894 à M. Emile Barrois. »

Voilà qui est clair.

Du moment que la *Croix* nous dit que tous ses partisans donneront leurs voix à M. Masurel et que d'un autre côté son *mot d'ordre* est de ne pas voter pour les candidats partisans des lois militaire, scolaire, de la taxe d'abonnement, des congrégations, etc., que la *Croix* entend par « lois intangibles contre l'Eglise », nous sommes fixés.

M. Masurel est pour l'abrogation de ces lois.

Ce qui ne l'empêche pas de se dire républicain.

On ne se moque pas plus agréablement des électeurs.

Quel tas de fumistes — que nos bons *blancs*, y compris M. Masurel.

Une réunion au Blanc-Seau

La candidature de M. Dron acclamée

Plus de deux cents électeurs se pressaient, hier soir, dans la grande salle de l'hôtel St-Georges, rue de l'Eglise, au Blanc-Seau, pour entendre M. Dron.

A neuf heures la séance est ouverte, après que M. Cocheteux, conseiller municipal a été nommé président, ayant comme assesseurs : MM. Leveugle et Lepers.

Après avoir remercié l'assistance de l'honneur qui vient de lui être fait, le président donne la parole à M. Dron, que de nombreux applaudissements saluent.

Après avoir rappelé l'imposante réunion du *dimanche, au Casino, où le parti républicain a* montré une fois de plus toute sa vitalité, toute sa solidarité, l'orateur parle du Blanc-Seau et de la situation politique qui lui fait sa position. Il rappelle sa constante sollicitude pour ce quartier et que tous ses efforts tendront de plus en plus à le rattacher du centre.

L'auditoire applaudit longuement et de nombreux cris de : Vive Dron! se font entendre.

Parlant du parti républicain M. Dron montre que sa situation n'est pas aussi critique que ses adversaires se plaisent à le dire.

La lettre de M. Hassebrouck, dit-il, montre l'union du parti républicain ; elle est une douche pour nos adversaires et en elle j'ai puisé une force nouvelle pour la lutte. (Nombreux cris de : Vive Dron! A bas Masurel!)

Faisant l'historique de sa vie politique toute faite de dévouement aux intérêts supérieurs des travailleurs et du pays, M. Dron défie ses adversaires d'y trouver une tache. (Applaudissements).

En parlant des autres candidats, le conférencier s'exprime dans le même sens qu'il l'a fait à Tourcoing et constate, une fois de plus, tout ce que la candidature de M. Masurel a de réactionnaire.

Ici, un partisan du candidat-diplôme veut essayer de protester, mais comme on crie : A la tribune! il trouve prudent de s'esquiver.

Passant en revue son mandat politique M. Dron indique ses travaux dont nous avons déjà parlé à propos de la conférence du Casino.

Avant de passer à son programme, il annonce *une conférence prochaine de M. Bourgeois*, puis il développe sa profession de foi.

Cette lecture et les explications que donne M. Dron sont à tout moment coupées par de vigoureux applaudissements.

Après que l'orateur a eu remercié les auditeurs, M. Cocheteux propose à l'assemblée un ordre du jour de confiance en M. Dron, par lequel il est acclamé candidat à la députation.

A ce moment tous les électeurs sont debout, les chapeaux s'agitent, les cris de ; Vive Dron éclatent nourris. C'est par une imposante acclamation que l'ordre du jour est adopté et la séance est levée au chant de la *Marseillaise*.

1re circonscription de Lille

La réunion de St-André

La réunion organisée dimanche après-midi par le cercle le *Progrès*, à l'estaminet du « Sapeur-pompier, à St-André, a été un nouveau succès pour le candidat républicain de la 1re circonscription, M. le docteur Debierre.

Comme d'habitude, cette réunion était publique et contradictoire; mais si le public était venu nombreux écouter la parole communicative de M. Debierre, les contradicteurs n'ont pas montré le même empressement et c'est au milieu d'un religieux silence que le candidat a pu développer son programme, celui de la République progressiste et réformatrice.

Au bureau avaient pris place : MM. Tramecourt, président, Roger et Marliere, assesseurs, élus par l'assemblée.

Après avoir dit combien est vague cette épithète de républicains que se donnent les réactionnaires, l'orateur dénonce leurs intentions perfides.

M. Debierre, lui, est un républicain de vieille date; ses opinions n'ont jamais varié et il n'est sûrement pas de ceux qui viennent embrasser la République avec l'espoir de la détruire le lendemain.

En arrivant à la révision de la constitution, l'honorable professeur montre combien est surannée cette constitution qui nous régit, qui fut établie à la hâte et se ressent des anciens régimes monarchiques.

Il développe ensuite les différentes parties de son *programme avec conviction* et avec une chaleur qui soulève de nombreux et fréquents applaudissements.

Ainsi qu'il l'avait dit la veille au « Ramponeau », M. Debierre n'admet pas plus la ploutocratie catholique que la ploutocratie juive.

Son rêve serait une société d'où seraient bannis et l'extrême opulence et l'extrême misère : et il explique comment il serait possible d'arriver à ce résultat : le droit à la vie et au travail.

Quant aux congrégations, c'est leur suppression qu'il demande. *Elles sont anti humaines, et de plus* elles essaient de ressusciter un état social pire que *celui d'avant la Révolution.*

M. Debierre termine en recommandant l'union, mais l'union à gauche, sur le drapeau franchement républicain.

La péroraison de sa conférence est saluée de vigoureux applaudissements.

Bien que quelques cléricaux se soient aventurés dans la salle, aucun ne demande à répliquer et l'ordre du jour suivant est accepté à la presque unanimité :

« Après avoir entendu les paroles franches et patriotiques du citoyen Debierre, les électeurs s'engagent à faire triompher sur son nom, le 8 mai prochain, le drapeau de la République nationale et à assurer la défaite de la réaction. »

A Wambrechies

Nous avions annoncé pour le même soir une conférence de M. Debierre à Wambrechies, et une salle avait été retenue dans ce but.

Mais si les organisateurs proposent, ce sont les brasseurs qui disposent, paraît-il.

En effet au dernier moment, les brasseurs de la commune avaient fait à leurs cabaretiers, défense absolue de prêter leurs estaminets aux républicains.

C'est ainsi que nos adversaires entendent la liberté. Non-seulement leurs réunions sont privées, mais il faut encore que par des moyens dignes de Loyola, ils tentent d'empêcher ceux qui ont le tort, grand à leurs yeux, de n'avoir pas les mêmes opinions, de venir, au grand soleil, exposer le programme de la vraie République.

Mais la journée n'a pas été perdue pour cela. M. le docteur Debierre, *accompagné des membres de* son Comité, s'est rendu à Wambrechies et dans *quantité d'estaminets*, a développé à grands traits, avec l'éloquence que nous connaissons, les principaux passages de son programme.

Partout il a reçu le même accueil cordial et sympathique, et les électeurs sauront montrer aux brasseurs réactionnaires que ce ne sont pas leurs procédés d'un autre âge qui les empêcheront d'aller à l'urne avec le bulletin du candidat véritablement républicain, M. le docteur Debierre.

Mardi 3 mai, à 8 heures et demie du soir, estaminet « A la Croix de l'Abbaye » à Marquette, conférence publique et contradictoire. M. le docteur Debierre y exposera son programme.

La réunion de Fâches-Thumesnil

La réunion d'hier soir à Fâches Thumesnil a été, comme celle de Saint-André dimanche soir un véritable triomphe pour la candidature du docteur Debierre.

A Thumesnil, comme à Saint-André, l'orateur a vaillamment arboré le drapeau de la République réformatrice devant une salle de trois cents personnes.

Après une charge à fond contre ces pseudo-républicains qui s'intitulent républicains libéraux et républicains de gouvernement et que seuls défendent les *journaux conservateurs et cléricaux*, M. *Debierre* a développé son programme de réformes politiques et sociales avec une sûreté et une précision qui ont fait éclater à maintes reprises de vigoureux applaudissements.

Si nous demandons la révision limitée de la constitution, *a dit l'orateur, c'est que nous sommes con*vaincus qu'aucune réforme sérieuse ne sera sans cela obtenue par la démocratie.

Si nous voulons frapper les biens de main-morte et appliquer sans faiblesse ni compromission la loi d'accroissement, c'est pour faire rentrer les congrégations religieuses dans le droit commun et empêcher que désormais leurs biens échappent aux droits fiscaux de transmission et d'héritage qui frappent le commun des mortels

Si nous voulons que l'Etat ait seul la charge de l'enseignement, c'est parce que c'est un grand service public dont seule la société doit avoir la garde et *parce que c'est le seul moyen d'émanciper les es*prits et les consciences, le seul moyen que l'enseignement public tout entier soit neutre et non confessionnel.

Si nous réclamons la révision de la loi sur la magistrature, c'est pour assurer l'indépendance des juges et la justice aux justiciables et si nous demandons la réforme du code de procédure et la diminu*tion des frais de justice, c'est pour que les procès* traînent moins longtemps et coûtent moins cher.

Si nous réclamons la réduction du service militaire à 2 ans, c'est parce que nous avons l'intime conviction qu'on peut faire un bon « troupier » en *deux ans et que nous voulons alléger le budget*; Quand nous nous déclarons pour la décentralisation administrative et la franchise communales, c'est parce que nous voulons le citoyen libre dans la commune, qui est libre dans la province, qui est libre dans l'Etat, en maintenant la cohésion du tout de façon à maintenir l'intégrité nationale ; si nous voulons l'impôt progressif sur les successions et le revenu, c'est parce qu'il est juste de demander beaucoup au superflu et peu au nécessaire, et parce que c'est le moyen de dégrever les petits contribuables, la petite propriété rurale, les patentés, *les taxes* de consommation, les ressources nécessaires pour la *création des caisses de prévoyance contre la mala*die, les accidents, le chômage, et la création des *caisses de retraite* pour les vieux travailleurs.

Parlant des syndicats professionnels, M. Debierre fait un chaleureux éloge de l'association corporative et syndicale, parce qu'il croit que l'association professionnelle est le moyen pratique pour les ouvriers d'obtenir la rémunération à laquelle ils ont droit, et parce qu'elle est le germe de la coopération sous sa *triple forme de consommation, de production et de crédit.*

Quand l'Etat aura mis le crédit à la *disposition* des associations ouvrières en fondant des banques *de crédit agricole et des banques de crédit* industriel, les ouvriers pourront faire de la production, ils deviendront co-participants, co-associés, co-propriétaires, et en fin d'exercice se partageront les bénéfices.

Loin de vouloir l'abolition du capital, nous voulons le répandre de façon à ce que chacun en puisse obtenir sa quote-part. Les progrès du machinisme et la concentration capitaliste ne sont pas des obstacles à cette conception. Il faudra bientôt que tout capital travaille, en raison de la baisse du loyer de l'argent et, par une sorte de compensation, que le travail ait accès à la propriété. C'est là le vrai progrès social.

Quand nous voulons la réduction des droits de mutation sur la petite propriété, c'est encore en vue de la diffusion de la propriété, le contraire par conséquent de la concentration capitaliste ou de la possession en commun; quand nous réclamons l'indemnité aux fermiers pour la plus-value donnée à son fermage, quand nous réclamons la réduction *légale de la journée et un sa*laire minimum dans les travaux que font faire les communes, les départements ou l'Etat, quand nous demandons que l'on ne puisse employer des étrangers à un salaire inférieur à celui qu'on donne aux Français, c'est toujours par intérêt pour les travailleurs et les ouvriers nationaux.

Si nous réclamons la suppression du privilège des bouilleurs de cru, s'écria le citoyen Debierre, c'est parce qu'il y a là une œuvre d'égalité nationale à accomplir et une fraude à réprimer ; si nous *voulons le monopole à l'Etat de la rectification* de l'alcool, c'est dans l'intérêt de l'hygiène publique et du budget qui y trouvera des *ressources nouvelles* pour combler le déficit creusé par la détaxation des objets de première nécessité que nous voulons ;

Si nous désirons la suppression des économats patronaux, c'est parce que le grand patronat s'en sert comme d'un moyen de servitude pour l'ouvrier et qu'il fait une concurrence désastreuse au petit commerce ; si nous demandons l'appropriation sociale des grands services publics, c'est pour que les *services soient mieux faits, à meilleur* marché et qu'ils profitent à tout le monde au lieu de procurer d'immenses *bénéfices aux sociétés d'actionnaires.*

Quand nous voulons enfin qu'on pourchasse la spéculation et l'accaparement, c'est parce que la spéculation équivaut pour le blé, par exemple, à un pacte de famine.

Si nous déclarons la guerre aux privilèges et aux monopoles de fait, c'est parce que nous ne voulons point que la haute finance accapare la richesse publique et que l'on répète ce que l'on a fait lors du renouvellement du privilège de la Banque de France, où l'on s'est beaucoup plus attaché à sauvegarder *les intérêts des actionnaires que d'apporter des fa*cilités au petit commerce, qu'à assurer les ressources nécessaires en cas de guerre et qu'à organiser le crédit agricole que la petite agriculture attend depuis longtemps pour se délivrer du chancre de l'hypothèque et de l'usure.

Le docteur Debierre termine en un vibrant appel à l'union républicaine pour écraser la réaction et le *cléricalisme, et assurer la défaite des candidats de l'Echo*, de la *Dépêche* et de la *Croix*.

Un jeune éliacin de sacristie qui vient débiter des sornettes à la tribune, fournit au citoyen Debierre l'occasion d'une réplique décisive et l'assemblée à l'*unanimité adopte l'ordre du jour suivant* :

« Les électeurs de Fâches-Thumesnil, réunis le 2 mai 1898 au nombre d'environ 300, *après avoir en*tendu les déclarations franchement républicaines, nettement anticléricales et profondément patriotiques du docteur Debierre, acclament sa candidature convaincus que l'union de tous les républicains assurera le 8 mai le triomphe de la vraie République. »

L'assemblée se sépare au cri de : A bas le cléricalisme ! Vive la République !

Simple question à l'"Echo"

Nous avions demandé ce que M. Barrois pense des lois scolaire et militaire, sur l'enseignement *congréganiste et sur le droit d'accroissement*, l'*Echo* n'a pas répondu.

M. Barrois a été présenté chez les propriétaires et les curés, à Lambersart, par M. Bonte, à St-André par M. Scalbert, à Wambrechies par M. Valoy. *L'Echo pourrait-il nous dire depuis* quand ces gros personnages sont devenus républicains? Est-ce Notre-Dame de Lourdes qui a opéré ce miracle?

2e circonscription de Lille

Réunion de Loos

Hier soir, nombreuse assemblée malgré une pluie battante. Plus de quatre cents personnes se pressaient dans le splendide hall de l'Estaminet de la Nouvelle-Amiteuse tenu par M. Billot-Vanost.

Le bureau organisé, sont nommés, président M. Dumortier, avec MM. Roels-Géry et Delerue, comme assesseurs.

La parole est donnée au candidat Werquin.

Avec beaucoup de netteté, il fait comprendre à l'assemblée que son programme au point de vue social, diffère de celui des collectivistes en ce sens qu'il ne veut pas de la socialisation des biens, mais qu'au contraire, ils désire que les ouvriers deviennent eux-mêmes propriétaires.

Au point de vue fiscal il constate que toutes les *patentes et toutes les contributions tombent toujours* sur les petits et que toujours les gouvernements ont maintenu cet état de choses. Il faut frapper surtout les gros rentiers, ceux qui *gagnent de l'argent* en dormant. L'impôt sur le revenu s'impose.

Il pense que l'Etat doit assurer l'ouvrier contre la maladie. C'est au moment que ce dernier a besoin de tous les soins qu'il se trouve sans ressources et tombe dans la misère la plus noire. Il faut que l'Etat vienne au secours de celui qui contribue à sa puissance.

D'un autre côté M. Werquin désire la suppression des monopoles, comme les monopoles des raffineurs qui s'entendent pour fixer les prix de vente et étranglent ainsi les petits consommateurs.

Il termine en faisant appel à l'union de tous les vrais républicains pour écraser le parti clérical.

Le citoyen Inghels donne une réplique très courte. *Un démocrate chrétien veut parler à la tribune.* Le silence se fait. Alors, lui aussi, devient muet, la *langue lui fourche* et *il sort au milieu* de grands éclats de rire.

La séance est levée après le vote d'un ordre du jour affirmant la volonté de vaincre au scrutin du 8 mai le candidat de la réaction cléricale.

3e circonscription de Lille

Réunion publique à Mons-en-Barœul

Nous rendrons compte demain de la brillante réunion qui a eu lieu hier soir à Mons-en-Barœul.

MM. Tribourdaux et Lagrillière-Beauclerc y ont pris longuement et à diverses reprises la parole, répondant à différents contradicteurs collectivistes.

Ce résultat a été *un immense succès* pour la candidature de M. Tribourdaux. A demain des détails.

4e circonscription de Lille

Les trucs de M. Dansette

M. Jules Dansette n'a pas de barbe au menton mais il a *tout de même du toupet. Il met en* pratique des procédés étonnants et des *trucs* vraiment fin de siècle... et *fin de mandat* ; *car c'est ainsi qu'on arrive à ne pas se faire* renommer, les électeurs n'aimant généralement pas qu'on se... moque d'eux.

Le moyen connu, pas nouveau du tout, de M. Dansette, c'est, d'une part, de ne parler que devant des électeurs personnellement invités et dont nulle opposition n'est à redouter et, d'autre part, d'envoyer des agents (*Martel* en tête) dans les réunions électorales pour y organiser le boucan et fermer la bouche de son compétiteur.

Mais ce qui est nouveau et constitue le comble des combles, c'est, après avoir empêché une réunion publique, de reprocher aux orateurs *républicains d'avoir prononcé leurs discours* devant une assemblée « triée sur le volet ». *Ainsi, à Quesnoy*, le Comité progressiste a trié trois cents électeurs... Que M. Dansette en fasse donc autant, et qu'il essaie tout d'abord de tenir une réunion publique.

Des *réunions publiques*? Comment donc? Mais M. Dansette n'agit pas autrement et il le fait répéter par tous ses « échos ». C'est là le *second truc* et c'est peut-être le plus joli.

Quand dans une réunion de une ou plusieurs sociétés de vingt, sur convocations spéciales et personnelles, aucun incident ne s'est produit, aucune intrusion n'a été tentée, M. Dansette fait voter un ordre du jour aussi enthousiaste qu'unanime et donne ordre à ses colleurs d'afficher la *réunion publique et contradictoire*, de sorte que les contradicteurs sont convoqués une heure après que tout est terminé et que l'estaminet est aussi vide que les chopes sur le comptoir.

Le troisième truc n'est pas mal non plus : c'est de faire *imprimer à l'avance* les discours *à prononcer* devant ces assemblées enthousiastes et populaires, mais absolument privées, et ce qui est tout à fait drôle, c'est que les *impressions de l'auditoire futur* sont soigneusement notées : les *rires* sont aussi prévus que les applaudissements seront intéressés.

Voulez-vous lire le *grrrand discours* de l'extraordinaire député sortant d'Armentières, discours qu'il a dit sur son texte imprimé, à l'estaminet des « Pauvres et fiers » ? Rien n'est plus curieux. M. Dansette pourfend tous ses adversaires : socialistes, radicaux, simples progressistes ; il les réduit en miettes ; il n'en reste rien que poussière et son souffle puissant va la disperser à tous les vents. Ces malheureux qui ont osé accepter la candidature et se rendre ainsi complices d'un *crime de lèse Dansette*, le député sortant les terrasse, les piétine, les couvre de son mépris, les accable de ses sarcasmes. Lisez donc!

« *On peut dire de M. Lecomte que son his*toire est une page blanche, et je serais singu*lièrement embarrassé pour discuter sa doctrine* politique et son programme aux lignes incertaines, si M. le *sénateur Maxime Lecomte*, son père et sa gouvernante électorale (ici des *rires* sont prévus, et comment en effet ne pas rire ?) ne donnait pas à sa candidature une signification claire, précise, indiscutable. M. Maxime Lecomte est un radical. »

Un peu plus haut :

« Je ne suis pas de ceux pour qui la politique est une carrière où l'on recueille quelques honneurs et parfois quelque profit. Hélas! La France a assez souffert du règne des avocats sans causes, des médecins sans malades, des fruits secs de toutes les carrières libérales, qui ont fini par former une sorte de mandarinat politique et fondé le *régime de la cuistrerie et de la médiocrité*.

»Je n'en dirai pas davantage de peur que mon *jeune concurrent* M. Lecomte et son honorable père ne se reconnaissent sous cette esquisse de *politicien de profession*. (Ici des rires et applaudissements sont prévus et comment ne pas les prévoir, surtout les rires ?) Pour le reste du discours, ce ne sont que *bravos* et *vivats*, applaudissements ou *sensation prolongée* avec toujours quelques rires pour détendre les nerfs et empêcher l'assemblée de tomber malade sous le coup de si violentes émotions.

Qui pourrait se fâcher des aménités de M. Dansette ? Constatons simplemtnt que ce névrosé abuse de sa vanité maladive et que son inconscience le rend presque excusable. Parce-qu'il n'est ni avocat, ni médecin, ni professeur, ni commerçant, ni industriel ; parce qu'il est *propriétaire*, sans diplômes, mais non sans capitaux, *il se croit tout permis et s'essaie à* bafouer les meilleurs serviteurs du pays et de la *démocratie*.

Parce qu'il a un bon secrétaire, il fait imprimer des discours, et parce qu'il a pris quelques leçons de diction à la Comédie française, il s'exerce à les prononcer. Si cela l'amuse, ce n'est pas sans nous procurer une douce gaieté. Allons! M. Dansette, faites comme le nègre du maréchal, continuez!

Réunion de La Bassée

Décidement, M. Jules Dansette, si bouillant dans *ses discours, n'est pas très combattif en réalité*. Et ce ne sont pas les occasions qui lui manquent.

Dimanche, M. Lecomte est à Quesnoy. M. Dansette se contente de faire réunir ses partisans et de leur donner les instructions que l'on sait. Le même jour, le citoyen Sohier tient une réunion publique à La Bassée.

M. Dansette qui avait fait annoncer sa venue, s'est arrêté à Salomé. Il pourfend ses adversaires, mais à distance et dans le privé. S'il croit que ça lui rapporte de la considération et que ça lui donnera des suffrages, nous pensons qu'il se trompe. Sa méthode d'injures et de gros mots sur ses petits *papiers et ses éditions spéciales* avec portrait et flagorneries à la clef, écœure jusqu'à ses amis. Le peuple est franc et loyal, aime la franchise et la clarté, et ce sont les procédés de loyauté et de liberté qui l'attirent et retiennent sa confiance.

Ses agents lui rapporteront-ils exactement la physionomie de la seconde réunion publique électorale tenue à La Bassée par M. Albert-Maxime Lecomte? La première avait eu lieu le 17 avril avec beaucoup de succès pour le candidat progressiste. Ce succès a été plus grand encore le 2 mai. La réunion a été *présidée par M. Prevost, président* du comité républicain, avec MM. Lecocq (d'Illies) et Bréda comme *assesseurs. Les orateurs ont été écoutés* avec attentions et leurs déclarations nettes, franchement républicaines et démocratiques ont été applaudies.

C'est encore un succès personnel pour le jeune candidat progressiste.

Un orateur socialiste, le citoyen Merlin, a fait des objections au nom du parti ouvrier; il lui a été répondu, et la grande majorité de l'assemblée a acclamé la candidature Lecomte.

La réunion a pris fin aux cris de vive la République et au chant de la *Marseillaise*. Le plus grand calme n'avait cessé de régner et cela fait honneur aux électeurs basséens, qui étaient au *nombre d'environ deux cents*.

Prochaines réunions. — Mardi soir, Sainghin-en-Weppes. — Jeudi soir, Wervicq. — Vendredi soir, Perenchies.

1re circonscription de Dunkerque

M. Guillain adresse aux électeurs l'appel suivant :

Mes Chers Concitoyens,

*Le Congrès des Délégués Républicains des com*munes de la première circonscription de Dunkerque m'a fait l'honneur de me désigner pour la seconde fois à vos suffrages. Pour la seconde fois, je vous demande de me confier le mandat de vous représenter à la Chambre des Députés et d'y défendre en votre nom les intérêts généraux de la France et les intérêts de votre Agriculture, de votre Industrie et de votre Commerce.

Mon programme politique, vous le connaissez par tout mon passé républicain.

Maintenir avec énergie les institutions républicaines, qui sont le palladium de nos libertés; continuer *à assurer à la France le respect de l'étranger* par la continuité d'une politique prudente et ferme *et par une forte organisation de l'armée et de la* marine; maintenir l'ordre de nos finances tout en développant largement notre outillage national; rendre plus juste la répartition des charges de l'impôt sans recourir aux mesures vexatoires que comporte la détermination du revenu global ; opposer une résistance énergique aux dangereuses utopies du Collectivisme et à toutes les mesures qui s'inspireraient de leur esprit; continuer l'œuvre de progrès, de justice et de solidarité sociale qui a été si heureusement commencée par les lois déjà votées sur la protection de l'enfance, sur l'assistance médicale gratuite, sur les Sociétés de Secours Mutuels *sur les accidents du travail* ; *voter enfin la loi sur* les retraites ouvrières qui doit donner à l'ouvrier la sécurité de sa vieillesse; telle sera l'œuvre complexe à laquelle je m'efforcerai de travailler si j'ai l'honneur de continuer à vous représenter.

En ce qui concerne nos intérêts locaux, je m'attacherai à poursuivre l'amélioration de nos ports, l'extension du rayon d'action de notre commerce maritime, le développement de l'industrie locale à la faveur de l'agrandissement de la ville de Dunkerque et de la disparition partielle de l'enceinte de Gravelines, l'*amélioration des conditions d'exploitation* de notre agriculture et de nos pêches maritimes.

Si nous parvenons ainsi à accroître la masse du travail rémunérateur offert à l'activité de tous les travailleurs de ce pays, nous leur aurons procuré des avantages autrement sûrs que ceux qu'ils pourraient attendre des promesses chimériques, des excitations haineuses et des agitations stériles.

Vive la République!

F. GUILLAIN.

Inspecteur Général des Ponts-et-Chaussées,
Commandeur de la Légion d'Honneur,
Conseiller Général, Député sortant.

Pas-de-Calais

1re Circonscription de Béthune

La réunion Wagon à Lens

Dimanche soir environ cent cinquante personnes assistaient à la réunion organisée dans la salle de l'Alcazar par la Société radicale de Lens.

M. Wagon, ex-maire de Lens, principal organisateur de la réunion et président de la société, présidait.

Nous n'entreprendrons pas de rendre compte en détail de tout ce qui a pu être dit au sein de cette réunion électorale.

M. Wagon y a procédé à un éreintement en règle de M. Basly député sortant et fait un chaleureux éloge de son concurrent M. le docteur Thelliez.

Profitant de la circonstance M. Wagon a fait son apologie.

Il s'est posé en victime, il a été l'objet d'attaques injustes de la part de toute la mauvaise presse.

La campagne odieuse, a-t-il dit, menée contre lui pour le jeter en bas de son siège municipal, a été fomentée *il ne sait dans quel but!*

Il a été calomnié, lui l'homme honnête, le *républicain d'avant-garde*, la victime sur laquelle se sont accumulées la haine de gens sans scrupules. Tout ceci a été accueilli bien entendu par les cris de : Vive Wagon ! Vive Thelliez! A bas Basly!

La Cour des comptes qui a eu l'audace de relever des irrégularités dans la comptabilité de M. Wagon, n'a pas elle non plus été ménagée, l'ex-maire de Lens voulant se réhabiliter complètement

A-t-il réussi? Nous ne le croyons pas. La Cour des comptes se contentera-t-elle de grandes phrases? Assurément non — il lui faut des justifications, *c'est pourquoi elle les réclame pour la seconde fois* à l'ex-maire de Lens.

Les électeurs présents avant de se retirer, écoutant l'appel de M. Wagon, président de la société radicale, ont pris l'engagement de défendre tous la candidature de M. Thelliez.

Chronique Régionale

Le transport des céréales

L'amélioration de la tarification du transport des céréales par voie ferrée est une des mesures sur lesquelles s'est exercée le plus activement la sollicitude de M. Turrel, ministre des travaux publics.

Lorsque l'insuffisance de la récolte de 1897 a créé, au marché des blés et farines en France, une situation assez critique, M. Turrel, pour parer au plus pressé et atténuer les effets de la crise, a, au mois d'août dernier, provoqué un premier abaissement de taxes de transport de la part des Compagnies de chemins de fer, qui ont mis un louable empressement à seconder *ses vues. Mais ce n'était, dans sa pensée, qu'un* acheminement à des modifications plus accentuées.

Une étude d'ensemble des progrès à réaliser a été poursuivie, tant par les services de contrôle des sept grands réseaux, que par le comité consultatif des chemins de fer.

Il résulte de cette étude que les réformes accomplies depuis 1885 par les Compagnies dans le sens d'une réduction des prix de transport des céréales, se sont traduites, non pas par les pertes que ces Compagnies redoutaient, mais par un accroissement de trafic et de recettes.

Dans ces conditione le ministre des travaux publics a appelé d'une manière toute particulière, par une circulaire récente du 25 avril dernier, l'attention des Compagnies sur l'opportunité de réaliser un certain nombre de nouvelles améliorations, notamment :

D'uniformiser, en l'abaissant, leur tarification, tant pour les expéditions de 1,000 kilogrammes que pour celles de 5,000 kilogrammes ;

De créer un tarif commun réduit, applicable sur *tous les réseaux indistinctement, aux expéditions* par wagon complet de 5,000 kilog., sans palier et pour toutes distances, et aussi aux expéditions de 10 et de 20 tonnes ;

De soumettre à la même taxation les farines et les grains, soit dans le tarif spécial de chaque compagnie, soit dans le tarif commun à créer ;

De faciliter le transport des emballages envoyé vides pour revenir pleins.

Emprunt du Nord 1898

Voici les numéros sortis au dernier tirage :

Remboursable par 25.000 fr. : 98791.

Remboursable par 1.000 fr. : 113162

Remboursables par 500 francs : 158705 33427 93941 109242.

Remboursables par 200 francs : 48792 28393

155949	196653	184811	195717	186266	102431
169519	198815	221866	219770	63402	83479
207803	206720	198932	156911	8550	216708
130808	150567	210854	30693	87919	106539
216481	223020	86303	115447	149945	124352
56798	143785	31426	176376	152518	105516
9841	198776	101615	136240	27043	166429
130607	221799	92982	219585	196691	03306
151325	113164	122587	16283	201926	112411
121303	214603	22229	224714.		

Il a été, en outre, extrait de la roue 5.416 numéros remboursables par 100 francs.

Chronique Locale

ROUBAIX

Un affaire mystérieuse

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers deux heures du matin, des consommateurs sortant du café-concert l'Empereur, rue des Longues-Haies, ont trouvé étendu sur le trottoir, ne donnant plus signe de vie, un homme de 37 ans, Emile Lebrecht, né à Luygues (Belgique), demeurant chez M. Henri Kints, cabaretier à l'angle des rues des Filatures et des Longues-Haies.

Ils transportèrent le malheureux, qui était couvert de sang, chez M. Lempereur, où il reçut des soins.

Il fut ensuite déposé sur une échelle et transporté au poste central.

M. le docteur Lepoutre, qui vint lui prodiguer ses soins, constata que l'individu avait les deux cuisses fracturées et qu'il portait à la face, ainsi que sur le corps, des contusions multiples. Le malheureux avait certainement des lésions internes, car il rendait le sang.

Il fut transféré à l'Hôtel-Dieu sans qu'il ait pu proférer une seule parole.

Une enquête a été aussitôt ouverte pour savoir comment Librecht se trouvait à cet endroit.

Toute idée de lutte dans la rue doit être écartée, car le blessé n'aurait pu sortir de chez M. Kints sans être vu.

A 11 h. 1/4, fortement éméché, il était monté *dans sa chambre avec son frère Théophile* qui était aussi ivre que lui.

Librecht, *sous l'empire de la boisson a-t-il* voulu regarder ce qui se passait dans la rue par la fenêtre à tabatière de la chambre et perdant l'équilibre est-il venu s'abattre sur le pavé ?

Tout porte à le croire, car la pipe qu'il tenait en montant se coucher a *été trouvée dans la* gouttière.

Un autre fait en faveur de cette version est que le corps a été retrouvé exactement audessous de la fenêtre.

Dans l'intérieur de la chambre, devant cette même fenêtre on a encore trouvé une chaise dont il a dû se servir pour arriver à regarder dans la rue. En tout cas son frère Théophile n'a rien entendu.

Librecht est mort, hier après-midi, à quatre heures à l'hôpital.

Un kiosque en feu

Dans la nuit de dimanche à lundi, des ouvriers démontaient le kiosque de la place de la Liberté, lorsque les tentures prirent feu. Les électriciens qui se trouvaient autour les arrachèrent pour empêcher le feu de se propager. Les dégâts sont insignifiants.

Coups de matraque

Dimanche après-midi, M. Nutte, mécanicien, Grande-Rue, *revenait de Wattrelos* où *il avait* assisté à une réunion lorsqu'un individu qui le suivait lui porta un violent coup de bâton sur la tête et prit la fuite.

Il a été impossible de le retrouver.

Un vol de 1500 francs

Nous apprenons à la dernière heure, qu'un vol de 1500 francs a été commis au préjudice d'un cabaretier du chemin de la Macquellerie. Nous reviendrons demain sur cette affaire.